

Paul Aubin

*Les manuels scolaires sous la loupe de l'historien*

---

Septentrion, 2023, 398 p.

L'ouvrage de Paul Aubin constitue une véritable somme sur le manuel scolaire québécois, tant de langue française que de langue anglaise pour les années 1630 à 1963; il aborde même les manuels publiés en langues autochtones. Aubin est également le créateur d'un site Internet, hébergé à l'Université Laval, de plus de 49 000 titres sur le sujet. Il a été le maître d'œuvre, avec une équipe spécialisée, de la première exposition sur les manuels scolaires tenue en 2006 à la Grande Bibliothèque du Québec, dont le catalogue, *300 ans de manuels scolaires*, de belle facture, peut constituer le pendant au présent ouvrage.

La période couverte est imposante : 1630, c'est déjà la mise en place d'un système d'éducation par les premiers religieux arrivés en Nouvelle-France; quant à l'année 1963, elle est celle de la fin du règne du Département de l'instruction publique, auquel succédera, l'année suivante, le ministère de l'Éducation. L'ouvrage est divisé en cinq périodes. Chacune adopte le même schéma d'écriture : tout d'abord, quelques pages décrivant les faits saillants de l'histoire sociale, politique et culturelle pour les années en question, puis, un inventaire minutieux, par matière scolaire et par langue, les langues anglaise et autochtones recevant la portion congrue du traitement, et enfin, le bilan de la période concernant les principaux acteurs en jeu, soit l'État, l'Église, les communautés religieuses et les auteurs. Il ne faut pas chercher dans l'ouvrage un historique de l'enseignement de chaque matière, ou encore des analyses didactiques ou méthodologiques : l'auteur parle avant tout d'éditions et de rééditions, de responsabilités de laïcs et de religieux face à la nécessité de fournir des manuels appropriés aux élèves québécois. Il dessine de grandes tendances : ainsi, la primauté de l'édition des manuels de catéchisme, la part croissante prise par les communautés religieuses dans l'écriture de manuels, les contradictions importantes entre les visées de l'État et celles de l'Église. Voyons brièvement chacune des périodes traitées.

De 1608 à 1763, Sulpiciens, Jésuites et Ursulines fondent des écoles et s'occupent de l'évangélisation des Autochtones. Les premiers catéchismes sont importés de France; certains enseignants les recopient à la main. C'est l'unique manuel, qui sert également pour les leçons de lecture. La période de 1763 à 1840 est celle du début du régime anglais. Les écoles francophones ont des programmes élémentaires basés sur le catéchisme, l'histoire sainte, la lecture, la grammaire, l'histoire générale et celle du Canada et les mathématiques. L'État subventionne le manuel, mais tous n'en ont pas, à cause de sa cherté. La leçon de français se fait souvent dans le catéchisme. La pédagogie de la « question/réponse » est encouragée dans toutes les matières. Les premiers auteurs laïques apparaissent, dont Joseph-François Perreault, auteur d'une Histoire du Canada. Les affiches, les cartes géographiques et les abécédaires complètent les manuels scolaires. La période de 1841 à 1875 est celle de la prédominance du Conseil de l'Instruction publique dirigé par Jean-Baptiste Meilleur. Ce Conseil rédige les programmes et choisit les manuels, entre autres. C'est l'ère de la restauration de la primauté de l'Église,

sous la gouverne de Mgr Bourget et des ultramontains. De nombreuses communautés françaises d'hommes et de femmes arrivent au pays pour y enseigner et publient aussi des manuels. Notons entre autres la série de manuels de lecture des Frères des Écoles chrétiennes, qui connaît une multitude de réimpressions. L'abbé Lagacé fait paraître un manuel de lecture à voix haute pour corriger les défauts de prononciation des petits Canadiens, premier d'une lignée d'ouvrages du genre. Les matières scolaires sont celles des périodes précédentes, mais on y ajoute la littérature, l'anglais, la biologie, l'agriculture et la comptabilité. Les professeurs de l'École normale Jacques-Cartier et de l'École normale de l'Université Laval, dont Langevin et Lagacé, font paraître des traités de pédagogie; on insiste toujours autant sur la mémorisation. Les années 1876 à 1922 voient la consolidation des comités catholique et protestant du Département de l'Instruction publique. L'Église s'oppose aux libéraux, qui désirent créer un ministère de l'éducation. À la suite de la loi sur la séparation de l'Église et de l'État en France, d'autres communautés religieuses immigrent au Canada et publient à leur tour des manuels. Les programmes d'études se précisent quelque peu. Les méthodes d'enseignement se raffinent : on pratique l'enseignement mutuel et on l'encadre, on remet en question la prédominance de la mémorisation. Des maisons québécoises connaissent de beaux succès d'édition, dont Beauchemin, avec le premier dictionnaire édité au Québec. Les grandes communautés telles que les Frères des Écoles chrétiennes, les Frères de l'Instruction chrétienne et les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame continuent à beaucoup publier : dans les curiosités, on note entre autres un cours d'apologétique, un autre sur le civisme et les bonnes manières, quelques ouvrages sur la sténographie et la dactylographie. Les manuels de français s'intéressent de plus en plus à l'expression orale. La dernière période, qui couvre les années 1923 à 1963, correspond à la mutation de la société québécoise, qui devient plus urbanisée et industrialisée. L'uniformisation des manuels au sein d'une même commission scolaire est toujours à l'ordre du jour. Le subventionnement des manuels par l'État et les commissions scolaires est encore discuté, mais on s'achemine vers une gratuité complète. Toutes les matières scolaires sont couvertes par les manuels publiés, mais le français se taille la part du lion : lectures littéraires, méthodes de lecture pour les débutants, grammaires, dont la célèbre *Grammaire française* de Jean-Marie Laurence et le non moins célèbre *Manuel d'histoire de la littérature canadienne-française* de l'abbé Roy. L'enseignement des arts est particulièrement choyé avec l'apparition de matériel pour le dessin et la musique. La pédagogie fait des avancées avec le débat « compréhension vs mémorisation » de même que le désir de partir du milieu de l'enfant pour favoriser ses apprentissages. Les éditeurs soignent davantage l'illustration et la présentation graphique.

La création de la Commission Parent viendra en 1964 remettre en question les programmes et, par-delà, la notion même de manuel. L'ouvrage d'Aubin est plus qu'une simple compilation de titres; l'auteur a réussi à tirer de son corpus des éléments d'analyse qui nous permettent de mieux comprendre la complexité de l'enseignement pour toutes les périodes de notre histoire.

**Monique Lebrun**

Université du Québec à Montréal